

Citation style

Mudry, Philippe: review of: Hedvig von Ehrenheim, Greek Incubation Rituals in Classical and Hellenistic Times, Liège: Presses Univ. de Liège, 2015, in: *Museum Helveticum*, 73(2016), 2, p. 251-252, DOI: 10.21245/rec.ant.87657112



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

p. 249–290), qui personnifient les forces malveillantes menaçant principalement le processus de la procréation, de la grossesse à la petite enfance. Ces créatures sont comparées aux personnages similaires ou homonymes de la tradition populaire post-antique en clarifiant la question complexe de survivances souvent trompeuses. Ainsi, l'apparente permanence d'un récit peut être due à sa redécouverte à l'époque moderne, comme pour les Lamies néo-grecques (p. 73–89). La mise en œuvre réussie de sources transpériodes constitue l'un des intérêts méthodologiques de l'ouvrage. Si l'imaginaire de l'enfant antique reste inaccessible, l'étude de ces récits ouvre aussi une fenêtre bienvenue sur «les hantises de l'enfance telles qu'elles sont exprimées par les adultes» (p. 291), et vient enrichir une histoire des émotions en construction. En annexe (p. 301–322) se trouvent un utile dossier des principaux textes en grec et en traduction, une liste des manuscrits modernes d'exorcisme contre Gyllou, une bibliographie, et les index d'usage. Véronique Dasen

William Furley/Victor Gysembergh: Reading the Liver. Papyrological Texts on Ancient Greek Extispicy. Studien und Texte zu Antike und Christentum 94. Mohr Siebeck, Tübingen 2015. X, 123 p.

Parmi les techniques divinatoires antiques, l'hépatoscopie ou lecture des signes prémonitoires inscrits dans le foie d'un animal sacrifié, soulève la question débattue des interactions culturelles entre le monde grec et oriental. Dans quelle mesure l'hépatoscopie mésopotamienne est-elle à l'origine des pratiques grecques? En 1984, Walter Burkert (*Die orientalisierende Epoche in der griechischen Religion und Literatur*) postulait l'existence d'une transmission directe à l'époque archaïque par l'intermédiaire de devins orientaux itinérants. D'autres chemins sont possibles, comme les travaux de Mary R. Bachvarova l'ont montré («The transmission of liver divination from East to West», *SMEA* 54, 2012, 143–164), avec une adaptation de ces savoirs en Anatolie hittite, puis passage à Chypre, en Grèce et en Etrurie.

William Furley et Victor Gysembergh contribuent à ce vif débat en apportant de nouvelles informations dans ce petit ouvrage passionnant. Les auteurs publient une série de documents qui avaient passé jusqu'ici inaperçus, trois papyrus d'Égypte romaine (I^{er} – IV^e s. apr. J.-C.) qui témoignent de l'existence de manuels d'hépatoscopie grecs, datant probablement de l'époque hellénistique. Les auteurs relèvent un grand nombre de similarités entre l'extispicine grecque et akkadienne, comme l'usage de métaphores topographiques se référant aux parties du foie (porte, foyer...), même s'il ne s'agit pas toujours des mêmes parties de l'organe, et l'organisation binaire de l'interprétation. Dans les papyrus, la terminologie inclut aussi des concepts hérités de spéculations médicales, philosophiques et astrologiques grecques; d'autres métaphores, absentes des traités babyloniens, font du foie un *homunculus* avec une tête, des oreilles, une poitrine, des épaules, des mains...

L'introduction définit les principes de l'hépatoscopie antique et dresse un utile historique des sources, illustré de foies réels et de modèles antiques, comme le fameux foie étrusque de Plaisance. Dans le deuxième chapitre, les trois papyrus grecs sont édités, traduits et commentés. La conclusion synthétise de nouvelles hypothèses sur une transmission et réélaboration de cette technique à l'époque hellénistique, héritée directement de Syrie où ce savoir serait encore vivant. L'ouvrage est complété par deux annexes en langue originale et traduction, un lexique grec des parties du foie et trois extraits de Platon, *Timée* (IV^e s.), Onosandre, *Stratégikos* (I^{er} s. apr. J.-C.) et Hephæstion de Thèbes, *Apotelesmatika* (V^e s. apr. J.-C.), avec une bibliographie et un index des sources anciennes. Véronique Dasen

Hedvig von Ehrenheim: Greek incubation rituals in Classical and Hellenistic times. Kernos supplément 29. Presses universitaires de Liège, Liège 2015. 282 p.

Cette étude se propose de documenter et d'analyser la structure et la fonction des rituels grecs d'incubation. Elle englobe les temples d'Asclépios, mais également tout ensemble de rites et de règles visant à rencontrer la divinité en rêve dans un sanctuaire, qu'il s'agisse d'y demander la guérison ou un oracle. L'enquête se donne des limites chronologiques, à savoir la période classique et la période hellénistique. On peut le regretter, car les cultes grecs, notamment celui d'Asclépios, ont continué

à se développer à l'époque romaine. Mais on peut le comprendre, car même ainsi la documentation littéraire et épigraphique est immense, cela d'autant plus que Hedvig von Ehrenheim (v. E.) vise à l'exhaustivité et se méfie des témoignages tardifs trop éloignés des réalités historiques. Les témoignages archéologiques ne figurent dans la documentation que lorsqu'ils ont une incidence directe sur l'information recherchée.

L'originalité de ce livre réside dans le fait que les études précédentes n'ont pas pris en compte tous les témoignages et ont recouru à des modèles explicatifs théoriques qui ne sont pas toujours pertinents. Pour construire un rituel cohérent, une sorte de koinè de l'incubation, on s'est fondé sur des témoignages hétérogènes car issus d'aires géographiques et de périodes différentes. Mais cette cohérence rituelle est loin de la réalité des pratiques spécifiques des divers sanctuaires grecs telle qu'elle ressort des analyses minutieuses de v. E., centrées sur le contenu factuel de chaque témoignage, sa contextualisation (p. ex. rapprochements avec d'autres rites pratiqués dans le sanctuaire) et sa confrontation avec les interprétations antérieures. Par son ordonnance en grands chapitres thématiques divisés à leur tour en de nombreuses rubriques, ce livre nous paraît davantage destiné à la consultation qu'à une lecture suivie. Grâce à sa table des matières détaillée et à son index général, on accède rapidement à la question qui nous intéresse, comme par exemple les honoraires payés aux prêtres, les restrictions vestimentaires, alimentaires ou sexuelles liées à l'incubation, ou encore les affinités avec les cultes à mystères. En appendice figurent – heureuse initiative – les textes les plus fréquemment discutés comme la *lex sacra* du culte d'Amphiaraos à Oropos ou une sélection des célèbres *iamata* d'Epidaure. Tous ces textes sont munis d'une traduction et parfois d'un bref commentaire. À cela s'ajoutent un index des passages littéraires cités, des inscriptions et une liste d'identification des illustrations.

L'érudition est vaste et maîtrisée, l'approche critique judicieuse, la langue claire et élégante. Dans la littérature abondante et même pléthorique consacrée à l'incubation, ce livre constitue désormais un repère aussi bienvenu que précieux.

Philippe Mudry

Erwin Sonderegger (Hg.): **Aristoteles, Metaphysik Z. Einführung, Übersetzung, Kommentar.**

Vollständig überarbeitete und um die Kapitel 13 bis 17 erweiterte Neuauflage. Königshausen & Neumann, Würzburg 2012. 548 S.

Der Band bietet eine deutsche Übersetzung, einen ausführlichen philosophischen Kommentar zum siebten Buch von Aristoteles' *Metaphysik* und eignet sich für eine spezialisierte Leserschaft. Er enthält ein relativ langes Vorwort (S. 5–17), drei Hauptkapitel (S. 27–506), ein umfassendes Literaturverzeichnis (S. 507–531), eine Wörterliste (S. 533–539) sowie ein Register (S. 541–548). Entgegen der traditionell-mittelalterlichen Lesart der *Metaphysik*, wonach Aristoteles in den Büchern ZHΘ eine eigene Substanztheorie vorlegt, plädiert der Autor für eine alternative Interpretation, die der Frage nach dem Sein (ousia) neue Gedankenimpulse gibt. Diese unübliche Auslegung äussert sich gleich zu Beginn des Werkes, das eine ausgiebige Kontextualisierung der im Zentrum stehenden Frage enthält. Hierbei macht S. deutlich, dass eine engere sachliche Verknüpfung zwischen Platons *Sophistes* (Frage nach dem Sein) und Aristoteles' Freilegung der doxa über das Sein zu suchen ist: Während bei Platon «to on» («das Seiende», S. 194) den Problembegriff bildet und in die Lehre der Obersten Gattungen mündet, operiert Aristoteles mit dem Ausdruck «prote ousia» («Erste und Eine», S. 500), der zusammen mit der topischen Methode die vielfältigen Meinungen über das Sein offenlegt und auf deren «archai» (Prinzipien) hinweist. Der Autor scheut sich auch nicht, mögliche Bezüge zur modernen Diskussion kritisch zu beleuchten, wenngleich er in diesem Kontext keine ausführliche Geschichte der Rezeption der antiken Frage nach dem Sein liefert (Kap. I). Die Übersetzung, die gegenüber der ersten Auflage gründlich überarbeitet und um fünf Kapitel erweitert ist (Z 13–17), lehnt sich stark an das Original an und ist für den modernen Leser ohne Griechischkenntnisse mitunter schwer lesbar (Kap. II). Der darauffolgende reiche Kommentar liefert für das Verständnis der vom Autor intendierten Interpretation unerlässliche Informationen, da Sonderegger erklärt, weshalb die Frage nach dem Sein im Buch Z notwendigerweise wiederholt wird. Bei textkritischen Passagen werden alternative Übersetzungen sachlich gegeneinander abgewogen hinsichtlich ihrer Vor- und Nachteile (Kap. III). Auch wenn das Buch keine umfassende Interpretation